



LE PRESSENTIMENT

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

LE PRESENTIMENT

Emmanuel BOVE

LE PRESENTIMENT Emmanuel BOVE

 [Télécharger LE PRESENTIMENT ...pdf](#)

 [Lire en ligne LE PRESENTIMENT ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne LE PRESENTIMENT Emmanuel BOVE

Format: Ebook Kindle

Présentation de l'éditeur

«Ç'avait été en 1927 seulement que les faits et gestes de Charles avaient commencé à surprendre la famille Benesteau, le père surtout. Charles était devenu sombre, susceptible, coléreux.»

Charles Benesteau avait pourtant tout pour être heureux : une belle situation, une femme aimante, une famille, des amis.

Nous sommes en 1931, à Paris. Charles a tout quitté : sa femme, ses enfants, son travail et son grand appartement du boulevard de Clichy. Cherchant la liberté dans la solitude et l'exil, il a troqué l'opulence et le confort de son chic intérieur haussmannien dans le 18e, pour un pauvre appartement loué dans un immeuble de la rue de Vanves dans le 14e, quartier alors populaire et sinistre près de la gare Montparnasse.

Charles *«trouvait le monde méchant. Personne n'était capable d'un mouvement de générosité. Il ne voyait autour de lui que des gens agissant comme s'ils devaient vivre éternellement, injustes, avares, flattant ceux qui pouvaient les servir, ignorant les autres. Il se demandait si vraiment, dans ces conditions, la vie valait la peine d'être vécue et si le bonheur n'était pas plutôt la solitude que ces misérables efforts qu'il lui fallait faire pour tromper son entourage».*

Décidé à rompre avec son passé bourgeois étriqué et à écrire ses mémoires, il s'invente un avenir digne de son idéal et s' imagine enfin libre de tout compte à rendre. Il fuit ce monde peuplé de gens injustes et avares, incapables d'une bonne action désintéressée.

Mais, il va bientôt rencontrer tout un monde qu'il n'a jamais côtoyé de sa vie.

Loin de trouver l'effacement auquel il aspire, pour devenir simple *«fourmi dans la fourmilière»* il va se trouver confronté à de nouvelles basses intrigues inhérentes à la nature humaine. Ses nouveaux voisins sont aussi méchants et odieux que ceux de son ancien beau quartier.

Son dévouement désintéressé va provoquer la suspicion et la calomnie dans ce monde des « petites gens » guère plus reluisant que celui des bourgeois qu'il a tant cherché à fuir. On y est aussi envieux, avide, calculateur, hypocrite et ingrat.»

Pris dans une spirale infernale, kafkaïenne, il se pose la question fondamentale : "*Maîtrisons-nous notre destinée ou sommes-nous le jouet d'une main invisible ?*"

On a le pressentiment, au fil des pages, que le malheur va frapper, que les espérances de Charles Benesteau sont vouées à l'échec. Et la certitude, une fois le livre fini, d'avoir lu un grand texte au réalisme noir.

Emmanuel Bove maîtrise l'art de révéler les bassesses de la nature humaine, peignant ici l'un des personnages les plus représentatifs de son univers romanesque si particulier. Un personnage attachant d'humanité, obligé d'aller au bout de lui-même, de sa logique en dépit des autres. On pense à **Bartleby** de **Melville**.

Le Pressentiment est le récit sensible et émouvant d'un homme ordinaire à qui toute quiétude est refusée. Dans un style qui n'est pas sans rappeler celui de Simenon, Bove dissèque la pauvreté d'expérience d'une humanité banale dans une forme dépouillée de toute fioriture qui n'en fait que mieux ressortir la violence des rapports humains cachée derrière les mots.

Écrivain proluxe, révélé par Colette, **Emmanuel Bove** (1898-1945) connut le succès dès son premier roman, **Mes Amis** (1924), couronné du Prix Figuière, une des récompenses littéraires les mieux dotées de l'époque, avant de tomber dans l'oubli après sa mort.

Bove, réformateur du **roman psychologique** par son style sobre et réaliste, par ses descriptions proches de l'écriture cinématographique, sera heureusement réhabilité : grâce à **Peter Handke** et **Wim Wenders** en Allemagne ou encore à **Jean-Pierre Darroussin** qui adaptera sur grand écran "**Le Pressentiment**" en 2006, l'un des romans les plus forts et caractéristiques de son œuvre.

Rien n'est plus simple qu'un récit d'**Emmanuel Bove**... et rien n'est plus effrayant. À ne pas manquer.

Extrait

Préface de Jean-Pierre Darroussin Août 2006 :

Le 13 juillet 1945, dans un Paris en fête, Emmanuel Bove est mort. Il faisait très chaud, la canicule, quoi. Sa femme a fermé les volets pour ne pas entendre la rumeur joyeuse. Dix-sept ans qu'ils se connaissaient, quinze ans qu'ils étaient mariés. Elle aimait son humour, il aimait sa fantaisie. Peut-être aurait-elle voulu que tout s'arrête, qu'on retire les lampions, qu'on démonte les estrades, que les musiciens rentrent chez eux, que la ville prenne conscience de ce que c'est que de perdre un grand écrivain. Mais non, elle a fermé les volets. Pensait-elle que son mari était un peu comme les héros des romans qu'il écrivait ? Que cette humanité impitoyable, qu'il avait peint avec tellement de tendresse, ne le comprendrait pas ? Que le monde serait méchant avec lui ? Que les raisons profondes de ses «bizarreries» resteraient à jamais mystérieuses et que, en conséquence, il valait mieux se retirer discrètement ? «Ce qui est sensibilité, souffrance intérieure, sentiment de ne pas être traité à sa juste valeur est pris pour inconstance, égoïsme, à des accès palustres aigus) ; c'est dans ce roman, à travers le personnage de Charles Benesteau, que l'ironie du sort d'Emmanuel Bove est la plus flagrante. Je pense à ce que disait Jacques Becker : «On ne peut bien raconter à l'écran qu'une histoire à soi. On peut l'emprunter à autrui, mais alors il faut l'aimer tellement que, à force d'y penser, d'y travailler, on finisse par oublier qu'elle a appartenu à un autre.» Eh bien, c'est ce qu'on a fait, avec Valérie Stroh, en écrivant le scénario, on en a fait une histoire à nous, de notre époque. Et j'ai interprété Charles Benesteau. Maintenant le film est fait et il va sortir sur les écrans. Je suis fier d'avoir fait ça... Un film avec une histoire d'Emmanuel Bove... C'était un vieux rêve et c'était comme un devoir. Je sais que les prévaricateurs que nous sommes ont été consciencieux et qu'Emmanuel Bove qui repose au cimetière du Montparnasse était bien vivant en nous.

Voilà, j'ai écrit ma préface, ou plutôt mon prétexte. Un prétexte pour rendre hommage, pour exprimer mon admiration et ma reconnaissance, pour dire merci. Merci Emmanuel, à bientôt, je vais te relire. Présentation de l'éditeur

«Ç'avait été en 1927 seulement que les faits et gestes de Charles avaient commencé à surprendre la famille Benesteau, le père surtout. Charles était devenu sombre, susceptible, coléreux.»

Charles Benesteau avait pourtant tout pour être heureux : une belle situation, une femme aimante, une famille, des amis.

Nous sommes en 1931, à Paris. Charles a tout quitté : sa femme, ses enfants, son travail et son grand appartement du boulevard de Clichy. Cherchant la liberté dans la solitude et l'exil, il a troqué l'opulence et le confort de son chic intérieur haussmannien dans le 18e, pour un pauvre appartement loué dans un immeuble de la rue de Vanves dans le 14e, quartier alors populaire et sinistre près de la gare Montparnasse.

Charles «trouvait le monde méchant. Personne n'était capable d'un mouvement de générosité. Il ne voyait autour de lui que des gens agissant comme s'ils devaient vivre éternellement, injustes, avarés, flattant ceux qui pouvaient les servir, ignorant les autres. Il se demandait si vraiment, dans ces conditions, la vie valait la peine d'être vécue et si le bonheur n'était pas plutôt la solitude que ces misérables efforts qu'il lui fallait faire pour tromper son entourage».

Décidé à rompre avec son passé bourgeois étriqué et à écrire ses mémoires, il s'invente un avenir digne de son idéal et s' imagine enfin libre de tout compte à rendre. Il fuit ce monde peuplé de gens injustes et avarés, incapables d'une bonne action désintéressée.

Mais, il va bientôt rencontrer tout un monde qu'il n'a jamais côtoyé de sa vie.

Loin de trouver l'effacement auquel il aspire, pour devenir simple *«fourmi dans la fourmilière»* il va se trouver confronté à de nouvelles basses intrigues inhérentes à la nature humaine. Ses nouveaux voisins sont aussi méchants et odieux que ceux de son ancien beau quartier.

Son dévouement désintéressé va provoquer la suspicion et la calomnie dans ce monde des « petites gens » guère plus reluisant que celui des bourgeois qu'il a tant cherché à fuir. On y est aussi envieux, avide,

calculateur, hypocrite et ingrat.»

Pris dans une spirale infernale, kafkaïenne, il se pose la question fondamentale : "*Maîtrisons-nous notre destinée ou sommes-nous le jouet d'une main invisible ?*"

On a le pressentiment, au fil des pages, que le malheur va frapper, que les espérances de Charles Benesteanu sont vouées à l'échec. Et la certitude, une fois le livre fini, d'avoir lu un grand texte au réalisme noir.

Emmanuel Bove maîtrise l'art de révéler les bassesses de la nature humaine, peignant ici l'un des personnages les plus représentatifs de son univers romanesque si particulier. Un personnage attachant d'humanité, obligé d'aller au bout de lui-même, de sa logique en dépit des autres. On pense à **Bartleby** de **Melville**.

Le Pressentiment est le récit sensible et émouvant d'un homme ordinaire à qui toute quiétude est refusée. Dans un style qui n'est pas sans rappeler celui de Simenon, Bove dissèque la pauvreté d'expérience d'une humanité banale dans une forme dépouillée de toute fioriture qui n'en fait que mieux ressortir la violence des rapports humains cachée derrière les mots.

Écrivain prolifique, révélé par Colette, **Emmanuel Bove** (1898-1945) connut le succès dès son premier roman, **Mes Amis** (1924), couronné du Prix Figuière, une des récompenses littéraires les mieux dotées de l'époque, avant de tomber dans l'oubli après sa mort.

Bove, réformateur du **roman psychologique** par son style sobre et réaliste, par ses descriptions proches de l'écriture cinématographique, sera heureusement réhabilité : grâce à **Peter Handke** et **Wim Wenders** en Allemagne ou encore à **Jean-Pierre Darroussin** qui adaptera sur grand écran "**Le Pressentiment**" en 2006, l'un des romans les plus forts et caractéristiques de son œuvre.

Rien n'est plus simple qu'un récit d'**Emmanuel Bove**... et rien n'est plus effrayant. À ne pas manquer.

Download and Read Online LE PRESSENTIMENT Emmanuel BOVE #I2P5WU6RSCG

Lire LE PRESENTIMENT par Emmanuel BOVE pour ebook en ligneLE PRESENTIMENT par Emmanuel BOVE Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres LE PRESENTIMENT par Emmanuel BOVE à lire en ligne. Online LE PRESENTIMENT par Emmanuel BOVE ebook Téléchargement PDFLE PRESENTIMENT par Emmanuel BOVE DocLE PRESENTIMENT par Emmanuel BOVE MobipocketLE PRESENTIMENT par Emmanuel BOVE EPub
I2P5WU6RSCGI2P5WU6RSCGI2P5WU6RSCG